Œuvres complètes [Jean Meslier]

Autor(en): **Stelling-Michaud, Sven**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

bürgerlicher Herkunft in der Pfälzer Beamtenschaft Aufnahme, wo sie sich auch dank der Unterstützung des späteren Administrators Johann Kasimir halten konnten. Als 1592 der Einfluss des Adels wieder vorherrschend wurde, gelangten nun die reformierten Grafen der Wetterau mit ihren engen Beziehungen in die Niederlande zu entscheidendem Einfluss. Während bis zum Tode Johann Kasimirs die konfessionelle und politische Linie vom Regenten bestimmt wurde, ergriff seit 1592 der Oberrat, der sich nun zunehmend aus einer konsolidierten, kalvinistischen, bürgerlichen Führungsschicht rekrutieren konnte, die Initiative in der Politik. So verhinderte der Oberrat z. B. 1592 und 1610 den Regierungsantritt eines lutherischen Administrators.

Bei der Beantwortung der Frage nach den Ursachen für die Einführung und Beibehaltung des Kalvinismus in der dadurch isolierten Pfalz kommt der Vf. daher zu ähnlichen Ergebnissen wie C.-P. Clasen (The Palatinate in European History 1559–1660, Oxford 1963), die er – wegen des Fehlens einer Zusammenfassung leider über 500 Seiten verstreut – präzisieren und ergänzen kann. Allerdings hätte diese Fragestellung, die sich nur mit den Angehörigen der politischen Entscheidungsinstanz des Oberrats befasst, nicht die lückenlose, detaillierte Erfassung aller Mitglieder der Zentralbehörden erfordert, die für die Richtungskämpfe im Oberrat zumeist bedeutungslos waren und die besser gleich in das geplante Dienerbuch verwiesen worden wären. Diese Beschränkung der Fragestellung auf den Kalvinismus hat leider auch dazu geführt, dass das umfassendere Thema der Entstehung der institutionellen Voraussetzungen des Absolutismus ausser acht blieb und insbesonders die Frage nach dem Einfluss von Adel und Bürgertum auf die beginnende Bürokratisierung des Staatsapparates – gerade unter den verschärfenden Bedingungen der konfessionellen Isolierung – nicht gestellt wurde, obwohl der Vf. dazu in mühseligen Detailuntersuchungen ein ausserordentlich reichhaltiges Material zusammengetragen hat.

Konstanz *Bernd Wunder*

JEAN MESLIER, *Œuvres complètes*, préface et notes par Jean Deprun, Roland Desné, Albert Soboul. 2 vol. parus. Paris, Editions Anthropos, 1970–1971. In-8°, 511 et 600 p.

La publication des *Œuvres complètes* du curé Meslier doit être accueillie avec gratitude par tous ceux qui s'occupent, de près ou de loin, du XVIIIe siècle. Jusqu'à ce jour, il n'existait, dans les bibliothèques suisses, qu'un exemplaire de l'édition, d'ailleurs rarissime, du *Mémoire des pensées et des sentiments de Jean Meslier*, publié en 1864, en 3 volumes, à Amsterdam, par Rudolf Charles d'Ablaing van Giessenburg.

C'est cette édition qui fit découvrir le véritable Meslier, que Voltaire avait révélé, bien que d'une manière fort incomplète, un siècle plus tôt, en publiant l'*Extrait des sentiments de Jean Meslier*, dont il accentua l'orientation déiste et élimina le côté «trop révoltant», c'est-à-dire la critique de la monarchie et de l'ordre social.

Reconnu en Allemagne, puis en France, à la fin du XIXe siècle, comme l'œuvre d'un penseur original, étudié et traduit en Union soviétique (deux éditions, dont une parue avant, et l'autre après la guerre), en Pologne et en Tchécoslovaquie, l'ouvrage de Jean Meslier, que l'on appelle improprement, après Voltaire, le *Testament* de Meslier, a suscité, ces dernières années, une série de travaux, dont la monographie détaillée de Maurice Dommanget (*Le curé Meslier. Athée, communiste et révolutionnaire sous Louis XIV*, Paris, 1965) et les *Etudes sur le curé Meslier* (Actes du colloque international d'Aix en Provence, novembre 1964, Société des Etudes Robespierristes, 1966) sont les plus marquants. Tous ces travaux et ces traductions sont fondés sur le texte, souvent incorrect, donné par Rudolf Charles.

L'édition des *Œuveres complètes*, en trois volumes, préparée, présentée et annotée par Roland Desné, Jean Deprun et Albert Soboul, va permettre de mieux connaître l'homme, sa pensée, sa renommée posthume et son influence sur le mouvement des idées depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Le texte du *Mémoire des pensées et des sentiments* est reproduit d'après l'un des trois manuscrits autographes conservés à la Bibliothèque nationale et authentifiés par R. Desné à l'aide des registres d'état-civil de la paroisse d'Etrépigny, rédigés par le curé Meslier. Au *Mémoire*, édité d'une manière exemplaire, avec l'appareil critique indispensable, les éditeurs joindront deux importantes lettres écrites par Meslier aux curés de son voisinage lors des dernières semaines de sa vie (fin juin 1729), pour leur faire connaître ses véritables convictions, jusque-là parfaitement dissimulées, et inviter ses confrères à diffuser son *Mémoire*, dont il avait laissé plusieurs exemplaires à leur disposition. Ces lettres constituent une sorte de post-face à son monumental ouvrage.

Un autre texte inédit, d'un intérêt tout particulier, sera reproduit dans cette édition. Il s'agit des réflexions écrites par le curé Meslier dans la marge de son exemplaire de la *Démonstration de l'existence de Dieu* de Fénelon (1718). Enfin, un ensemble de documents historiques éclairant la vie de l'homme et son milieu ainsi que sa destinée posthume sera publié dans le dernier volume.

En tête du premier tome figurent trois pénétrantes études introductives consacrées à *L'homme, l'œuvre et la destinée* par Roland Desné, à *J. Meslier philosophe* par Jean Deprun et au curé Meslier *Critique social devant son temps* par Albert Soboul.

L'œuvre du curé Meslier représente incontestablement la plus âpre critique de l'absolutisme monarchique et de la société de l'ancien régime. Meslier a proposé un remède à ces maux, dont il rend la propriété privée et la religion responsables. L'originalité du curé Meslier est d'avoir été le premier athée communiste issu du peuple. Avant Meslier, la tradition athée et matérialiste était une tradition aristocratique, et nul n'avait songé à enseigner la communauté des biens à d'humbles paroissiens de la campagne.

Ce qu'il y a de très remarquable dans la critique que Meslier fait de son temps, c'est qu'elle est inspirée non par des considérations théoriques, ni influencée par des lectures – bien qu'il ait lu Bayle, Fénelon, La Bruyère et des pamphlets comme le *Salut de l'Europe en 1694* et les *Soupirs de la France esclave qui aspire après la liberté*, de Jurieu. La pensée de Meslier est absolument originale et d'un caractère personnel du fait qu'elle est tirée de son expérience vécue de curé de campagne, qui a passé quarante ans, de 1689 à 1729, parmi ses paroissiens laboureurs et bûcherons des Ardennes, écrasés par les charges fiscales, qui a hanté les chaumières brûlées par les guerres et défendu en toute circonstance les opprimés et les déshérités.

Son ouvrage est un réquisitoire violent contre la société à privilèges et le système fiscal, contre les institutions de la monarchie absolue et de l'Eglise, toutes deux rendues également responsables de l'oppression et de l'exploitation du peuple, au nom duquel il parle. Faisant du peuple l'instrument et le bénéficiaire de la transformation sociale, il préconise le recours aux moyens extrêmes et recommande, trois quarts de siècle avant l'esquisse célèbre de la grève générale tracée par Sylvain Maréchal, le refus d'obéissance aux lois et l'arrêt du travail comme principale arme d'émancipation populaire, plus efficace que le tyrannicide, qu'il recommande également pour accomplir le grand acte collectif de justice sociale que sera la révolution. A l'idée d'une transformation par les réformes, Meslier oppose le recours à la violence en vue d'un changement radical, annonçant par là le socialisme révolutionnaire qui fera son entrée sur la scène politique avec la conjuration des Egaux de Babeuf.

Meslier n'a certes pas une idée bien précise du régime qui serait instauré à la suite de ce soulèvement général. Ce qu'il préconise est un socialisme régional à base fédéraliste, inspiré de la tradition communautaire paysanne, fondé sur l'autogestion et sur la jouissance *en commun* «de tous les biens de la terre, des fruits du travail et de toutes les commodités de la vie». Utopie communiste moralisante, elle est la première du XVIIIe siècle, et par sa vigueur, comme le dit A. Soboul, la plus chargée d'avenir.

Pour se faire une idée exacte du matérialisme athée de Meslier, dont les sources et les composantes ont été finement analysées par J. Deprun, il convient d'attendre l'édition de l'*Anti-Fénelon*, notes consacrées à l'examen critique de thèses apologétiques très abstraites, que Meslier discute et réfute pied à pied, sur le propre terrain de l'adversaire.

Une autre source de la pensée de Meslier a été mise en lumière par J. Proust dans sa communication sur *Meslier prophète*, au colloque d'Aix-en-Provence. C'est la tradition du prophétisme hébraïque, dont il a les accents et le souffle même et d'autre part, l'esprit de charité évangélique. Par là Meslier s'insère, comme dit J. Proust, dans la grande tradition de pensée et de combat qui va des hérésies «sociales» des premiers

temps du christianisme aux révolutions de 1848, en passant par la guerre des Paysans. C'est dire le très grand intérêt de cette édition.

Genève *Sven Stelling-Michaud*

MICHEL MORINEAU, *Les faux-semblants d'un démarrage économique: agriculture et démographie en France au XVIIIe siècle.* Paris, Armand Colin, 1971. In-8°, 387 p. (Cahier des Annales, 30).

Subsistances et population, «révolution agricole», «révolution démographique»: cet ouvrage renouvelle le débat. Plus encore, il nous entraîne dans une odyssée méthodologique peu banale.

Michel Morineau ne pose pas d'emblée le problème si délicat des équilibres démo-économiques d'une civilisation rurale. Ce serait initiative simpliste et spécieuse. Honnête – l'auteur nous livre somme toute un essai et non une synthèse –, il se saisit d'un thème fourni par la tradition: la *révolution agricole*, le rôle moteur des révolutions agricoles que postule l'historiographie récente des croissances et démarrages économiques. Problématique de toute évidence trop étroite... mais l'on s'y était si bien habitué! Il fallait partir de là: des progrès attribués à l'agriculture du XVIIIe siècle, de la rénovation de ses techniques, de l'engouement des agronomes d'antan, comme, répétons-le, de la conviction actuelle d'économistes intégrant la révolution agricole dans leur schéma d'un décollage économique. En bref, partir de faits, connus jusqu'ici dans leurs aspects qualitatifs surtout, les examiner sous la loupe d'une précision accrue, c'est-à-dire les réduire à une expression mathématique simple et nette: le rapport des semences à la récolte frumentaire, les performances de l'hectare emblavé.

Voilà comment s'ouvre le combat. Il tranche opportunément la discussion entre les historiens qui, de longue date, tergiversent sur l'existence et les modalités d'une «révolution» agricole et les chauds partisans d'un *take-off* dont le monde rural aurait été la scène privilégiée. Deux ou trois générations de chercheurs ont perpétué le conflit, imposé une seule et même problématique à leurs émules ou détracteurs.

Epousant au départ cette tradition, usant de sa propre dialectique, Michel Morineau entend dissiper le brouillard des ambiguités, objectiver les arguments, dénoncer les aberrations: seule une étude à long terme de l'évolution des rendements céréaliers doit emporter la conviction. C'est l'ambition du premier volet de l'ouvrage. Mais au terme de cette étape, l'auteur éprouve aussitôt les rigidités d'un critère sans doute vicieux. Et l'introduction du chiffre dans le débat ne résout évidemment pas tout. Peut-on, honnêtement, juger de mutations agricoles au gré des fluctuations de la productivité? Le malaise engendre des hypothèses neuves; les imprévus d'une recherche attentive dévoilent les impasses, refondent les conceptions. Et l'interrogation, les résultats gagnent en réalisme. Si la soi-disant révolution agricole constitue la genèse de l'étude, la «révolution» démographique se devait d'en être